

“Il va falloir que les plus âgés arrêtent de parler aux jeunes comme à des débiles”

■ “Les clichés véhiculés sur les jeunes font beaucoup de mal à la société”, alerte la journaliste Salomé Saqué.

“Une partie conséquente de la jeunesse va préférer un emploi moins bien rémunéré mais avec plus de temps libre.”

Salomé Saqué
Journaliste

SALOMÉ SAQUÉ

Sois jeune
et tais-toi



“Sois jeune et tais-toi. Réponse à ceux qui critiquent la jeunesse” aux Éditions Payot.

Entretien Camille Calvier et Jonas Legge

C'est un long cheminement qui m'a poussée à écrire ce livre”, expose Salomé Saqué, auteure de *Sois jeune et tais-toi*, une enquête sur la jeunesse publiée aux éditions Payot. “Mais le vrai déclic s'est produit en découvrant la vidéo d'un actionnaire de TotalEnergies lançant ‘Commasse! Crève et fais pas chier!’ à une jeune militante pour le climat qui bloquait l'entrée de l'assemblée générale du groupe. Cette séquence est symptomatique du comportement égoïste et irresponsable d'une partie de ces générations plus âgées”, souligne cette journaliste de 27 ans, très suivie sur les réseaux sociaux. Salomé Saqué a alors décidé d'écrire pour “*tor dre le cou aux clichés sur les jeunes égocentriques et stupides*”, et espère ainsi offrir un outil de dialogue entre les générations.

Interview de cette Ardéchoise d'origine, aujourd'hui installée à Paris, dont la visibilité grimpe en France, “*quitte à passer pour une audacieuse ou pour une impertinente*”.

Quel portrait dressez-vous de la jeunesse? Sont-ils fainéants, narcissiques, individualistes, incultes et n'ont-ils rien à dire?

Il faut faire très attention à ne pas parler d'une jeunesse, mais de plusieurs jeunesse. Dans l'ensemble, les jeunes sont pour beaucoup pessimistes et très inquiets pour leur avenir. C'est une tendance qu'on retrouve aussi dans les statistiques et les études sociologiques. D'abord, en raison des difficultés matérielles qu'ils rencontrent. Ça ne concerne pas tous les jeunes bien sûr mais, en France, un nombre croissant de jeunes rencontrent des difficultés pour se loger, pour se nourrir, pour accéder aux études, pour accéder à un emploi, et à un emploi qui leur plaît et qui ne soit pas précaire. Ensuite, le point commun aujourd'hui de tous les jeunes, d'Europe et du monde, c'est l'écologie. Nous allons tous être collectivement confrontés aux conséquences du dérèglement climatique, beaucoup plus que nos aînés. On n'en pâtera pas forcément de la même façon en fonction de notre milieu social, mais on en pâtera. C'est inéluctable.

Vous prétendez décrire non pas la jeunesse, mais certaines jeunesse. Mais comment s'assurer que vous dépeignez des portraits représentatifs?

J'ai interrogé une centaine de jeunes Français, de milieux sociaux différents. J'ai essayé de prendre un échantillon le plus représentatif possible. Il faut lire mon livre car j'y dis dès le début ne pas dépeindre un tableau parfait. Je n'ai jamais imaginé écrire un ouvrage de référence. J'ai imaginé écrire un point de départ de réflexions. J'essaie d'aborder avec le plus d'honnêteté possible cette quête sur la jeunesse, en donnant la voix à des profils très différents, en essayant de les comprendre, en donnant la parole à des économistes, des sociologues pour sortir des préjugés que je pouvais avoir. Beaucoup de jeunes me disent s'être retrouvés dans pas mal d'aspects et avoir ensuite offert le livre à leurs parents. Qu'il

circule dans des familles, c'est la plus belle des récompenses car je ne l'ai pas écrit qu'à destination des jeunes.

Ces différentes jeunesse sont-elles toutes conscientisées de la même manière à l'importance de cette question climatique?

Elles sont quasiment toutes conscientisées, mais à des degrés divers. L'écrasante majorité des jeunes ont conscience de l'urgence climatique, et ça les inquiète. Je ne la cite pas dans le livre, mais une enquête de la revue *The Lancet* parue l'année dernière montrait qu'un jeune sur deux, dans plein de pays à travers le monde, souffre d'éco-anxiété. C'est-à-dire d'angoisse face aux conséquences du dérèglement climatique. C'est propre à notre génération.

Y a-t-il un aspect qui vous a particulièrement marquée dans votre enquête?

De voir à quel point les jeunes ont été frappés par la pandémie de Covid. Les différents confinements qui ont été mis en place en France ont été particulièrement forts et contraignants, ce qui a provoqué un isolement social, une augmentation de la précarité, de la pauvreté, et donc du stress et de l'inquiétude avec de très fortes répercussions psychologiques. Il y a eu peu, voire pas de politiques publiques à destination des jeunes pour les protéger. Les jeunes m'ont parlé des anniversaires qu'ils n'ont pas pu fêter, des membres de leur famille qu'ils n'ont pas pu voir, des couples qui ont été brisés. Cela peut paraître futile, pourtant je trouve que ça ne l'est pas. Tout ça a souvent été minimisé dans l'opinion publique.

En Belgique, on a au contraire beaucoup parlé des jeunes en confinement...

En France, c'est venu plus tard. Sur le coup, il y a eu beaucoup de contenus médiatiques pour parler de ces jeunes irresponsables, qui ne respectaient pas les confinements. On les voyait comme des propagateurs de virus alors qu'ils souffraient. Les conséquences en termes de santé mentale sont dramatiques. Une étude de Santé publique France parue en février, donc après l'écriture de ce livre, montre qu'un jeune sur cinq en France souffre d'un syndrome dépressif. C'est deux fois plus qu'avant la pandémie, et absolument inédit.

Comment expliquer les moqueries et l'animosité de certains “boomers” envers les jeunes?

Les clichés véhiculés sur les jeunes font beaucoup de mal à la société. J'ai souvent retrouvé dans la presse cette idée selon laquelle les fameux millenials (*Ndlr: les personnes nées entre 1981 et 1996*) ou la génération Z (*ceux nés après 1995 ou 1997*), souvent un peu mis dans le même sac, seraient paresseux, décadents, inconscients, narcissiques, égocentriques. On finit par les intégrer collectivement, à tel point que j'avais moi-même des a priori sur ma propre génération. C'est fou, j'ai été étonnée de voir que tant de jeunes étaient à ce point cultivés, intéressés, courageux.



ENNIO CAMERIERE

La visibilité de Salomé Saqué grimpe en France, "quitte à passer pour une impertinente".

C'est aussi à cause des fractures entre les générations. Nos parents ou nos grands-parents ne vont pas utiliser Internet de la même façon que nous, ils ne vont pas avoir la même approche du travail. Ils vont avoir tendance à instinctivement déprécier ce que font les nouvelles générations. Ça fait des millénaires que ça fonctionne ainsi. C'est le fameux "De mon temps, ça ne se passait pas comme ça". Je pense qu'il y a une espèce de jugement un peu hâtif qui a tout simplement trait à de l'incompréhension.

Comment dès lors expliquer que la prise de conscience écologique soit si lente dans les générations plus âgées, alors que ce sont les parents et grands-parents de ces jeunes ?

Je pense qu'il y a une forme de lâcheté et d'égoïsme d'une partie des plus âgés sur la question de l'urgence écologique. Il faut absolument changer de manière de vivre, de modèle économique, c'est un peu vertigineux. Il leur reste moins d'années à vivre que nous dans ce monde, ce qui leur donne peut-être moins envie de s'investir. Ils se disent qu'à 70 ans, ce n'est pas à eux de gérer ça. Or, on oublie que nous avons besoin d'eux maintenant, et qu'ils ont une responsabilité non pas dans ce qui a été fait dans le passé, mais dans ce qui va être fait maintenant.

Comment peut-on réconcilier ces générations justement ?

Le lien filial est puissant. Si je parle à des personnes âgées de leurs enfants et petits-enfants, ça les touche plus que si je leur parle de la jeunesse en général. Globalement, il faut dialoguer et réussir à comprendre les jeunes, pour changer le regard qu'on a sur eux. Aujourd'hui, il y a un tel jugement négatif vis-à-vis des jeunes sur le fait qu'ils ne font pas eux-mêmes cet effort. Il va falloir que les plus âgés montrent une certaine considération, qu'ils arrêtent de leur parler comme à des débiles dont on veut comprendre vite fait ce qu'ils font. Et je pense que les jeunes seraient très ouverts à s'expliquer s'ils sentaient leur entourage réceptif. C'est ce que j'ai remarqué avec TikTok. J'avais moi-même des a priori plutôt négatifs sur ce réseau social. J'ai fait l'effort de les interroger sincèrement, avec une vraie curiosité, sur ce qu'ils y font. Résultat : ils ont plein de choses à dire, et ils étaient ravis de m'en parler.

Il faut aussi rappeler que ce n'est pas toujours facile d'être jeune, psychologiquement. Ça a été le cas de tout temps. On est à un moment de vie où on construit son identité, on cherche ce qu'on veut faire, ce qu'on veut être, où on découvre les amitiés, les amours, la famille, la vie professionnelle, les voyages, la culture... C'est un moment d'instabilité. On ne pense pas forcément à aller faire de la pédagogie auprès des personnes plus âgées qui nous entourent.

Plus qu'un conflit intergénérationnel, ne s'agit-il pas plutôt d'un conflit idéologique, entre une vision libérale, d'une part, et altermondialiste ou écologiste, d'autre part ?

C'est surtout une question de degré de politisation et de conscience des enjeux. Des jeunes d'extrême droite viennent aussi manifester. Si on élargit à la question générationnelle, les jeunes ont clairement plus de capacités de remise en question du système néolibéral que leurs aînés. Tout simplement parce qu'il est plus facile de tout remettre en cause quand on a 20 ans, et qu'on n'a pas passé notre vie biberonné à cette idéologie-là. Les jeunes sont plus confrontés aux limites de ce système. Quand on vous dit "travaille plus et tu gagneras plus" et que ce n'est pas cela qui se produit, forcément, vous remettez en cause le modèle. Une partie conséquente de la jeunesse va préférer un emploi moins bien rémunéré mais avec plus de temps libre. Ça, c'est déjà une rupture générationnelle. Dans les mouvances écologiques, on remet en question le modèle productiviste, on revendique la sobriété...